

Dans la première lecture qui est tirée du livre de l'Exode, Dieu prend l'initiative de parler à Moïse de son projet d'union. Moïse vérifie si les Hébreux acceptent son offre. Il y a deux symboles importants: l'autel qui représente Dieu et les douze pierres qui représentent les tribus d'Israël qui entrent dans une alliance avec un Dieu fort, vainqueur de tous les adversaires. L'autel était pour faire des sacrifices, pour répandre le sang et sceller une alliance. Pour Moïse et ses contemporains, le sang c'est le mystère de la vie. Il n'est pas permis de manger le sang, car ce serait s'appropriier la vie qui n'appartient qu'à Dieu. Dans le rite de l'alliance, on mettait la moitié du sang sur l'autel, on lisait l'alliance et on répandait l'autre moitié du sang sur le peuple. C'était un échange de vie, un partage de la même vie entre Dieu et les Hébreux.

Dans la deuxième lecture, le sens de l'alliance est revisité. Avec Jésus, avec sa mort et sa Résurrection, l'alliance est accomplie. C'est ce que la Lettre aux Hébreux souligne. Jésus est devenu le médiateur d'une alliance nouvelle avec Dieu. Son corps et son sang en sont les signes. Il est le grand prêtre du bonheur qui vient. L'alliance n'est pas un simple pacte. Elle vit par le don de Dieu à travers la mort rédemptrice de Jésus. Le sang de Jésus n'est pas celui d'une vie perdue, mais le sang d'une vie donnée et reçue. Le sang de l'alliance nouvelle et éternelle est le sang d'une vie partagée.

Dans la lecture de l'Évangile, Jésus envoie quelques amis trouver une grande salle pour y préparer un repas que nous célébrons encore aujourd'hui. Jésus transforme la pâque juive en utilisant les prières de bénédiction usuelles, en ajoutant des paroles nouvelles au moment où il partageait le pain et le vin avec ses disciples. Dans ce repas, Jésus est la vraie nourriture, le vrai pain descendu du ciel qui donne la Vie. C'est lui qui fait vivre. Le pain de l'Eucharistie, c'est Dieu lui-même, avec sa parole, avec son corps livré et son sang versé pour nous faire vivre. Jésus vient ainsi nous rejoindre dans la fragilité de notre vie. Il transforme radicalement le sens de sa mort prochaine. Ce qui aux yeux de ses bourreaux est rejet et condamnation devient le geste par lequel Dieu va jusqu'au bout de son amour pour nous. Le sang versé par trahison et haine devient le sang de l'alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et les humains. Dieu y scelle sa solidarité avec toutes nos souffrances, nos échecs, nos morts.

Lorsque nous célébrons l'Eucharistie, le prêtre prie le Père pour qu'il envoie son Esprit sur les offrandes et également sur nous tous, pour que nous devenions l'Église à qui une mission a été donnée. Cette nourriture est surabondante, généreuse. Nous sommes appelés à la distribuer, à la partager. Nous sommes invités à être présents les uns pour les autres, et à donner une nourriture qui rejoint les cœurs. Nous devons faire de cela notre pain quotidien.

La mission de l'Église, notre mission, est d'annoncer une Parole qui fait vivre, d'aimer comme Dieu aime. Aimer d'un amour qui donne la vie et la protège, qui lui permet de grandir. Aimer d'un amour qui pardonne, d'un amour qui reconforte. Aimer d'un amour qui partage le pain du labeur et le vin de la joie, d'un amour qui fait de la famille une Église. Aimer d'un amour qui, comme celui de Jésus, se donne jusqu'au bout.

Prenons donc conscience de ce qui nous est donné depuis que Jésus a dit: ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour vous. Sortons de nos routines et proclamons de grand cœur qu'il est grand le mystère de la foi. Dès aujourd'hui, posons le geste d'accueillir Dieu dans le pain de la communion, en étant bien conscients d'être transformés par qui nous recevons, le grand prêtre du bonheur.